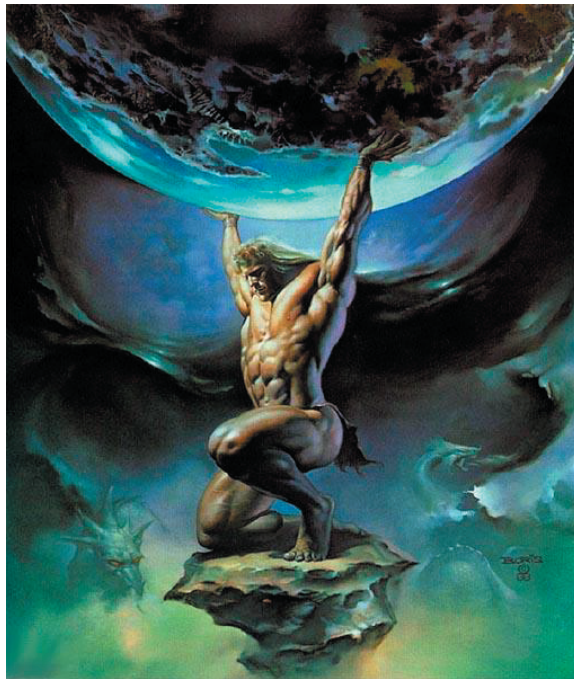
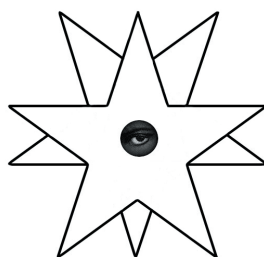


Mythologique ou Monopoly



Atlas, par Boris Vallejo

Écrit par: Denis



Tous les domaines se rapportant à l'immatériel se regroupent ainsi : L'inexplicable! Beaucoup de paroles et d'encre pour expliquer ... l'inexplicable!

Paradoxe révélateur qui trahi bien des arrière-pensées car évidemment personne ne peut faire état de ce qu'il/elle ignore ou bien, dès lors qu'une explication reconnue existe, la « chose » n'est plus « scientifiquement » inexplicable. Si, par mégarde, plusieurs explications se confrontent sur un thème commun, alors la « chose » reste inexplicable pour tous. Les réponses supposées ne sont qu'hypothèses et les orateurs rien d'autres que des théoriciens dont la crédibilité est soumise à l'appréciation de chacun.

C'est précisément le cas de toutes religions, officielles ou marginales dont les thèses se confrontent alors que bien avant elles, les sciences mythologiques Égyptiennes, Grecques, Incas, Amérindiennes ou autres quel que soit l'origine géographique, avaient toutes des points communs indiscutables.

En conséquence de quoi, la théologie n'est pas une science.

J'ai bien saisi que l'inexplicable reste inexplicable pour toutes celles et ceux, très nombreux, qui n'ont pas abordé ce sujet, du reste, très obscur. Toutefois, ceux (sans « elles » d'ailleurs) élus (sic!) pour assumer cette tâche délicate « d'expliquer » ce qui « ne s'explique pas » auraient dû choisir un terme désignant ce que l'ignorant ne sait pas et non pas ce qui lui est inconnu puisque celui-ci sait déjà qu'il existe « quelque chose ».

Supposons que vous expliquiez ce qu'est un ordinateur à quelqu'un qui n'en a jamais vu, vous n'affirmerez pas n'importe quoi sous prétexte que c'est inconnu, mais vous en ferez une fidèle description parce que son existence étant établie, vous en avez la preuve. Mais si vous n'en savez pas plus que votre auditoire alors vous mentirez et vous serez conduit à être un jour contredit par les circonstances.

Le terme « d'inexplicable » ayant été mal choisi, au fil du temps et de l'évolution des mentalités, il perd de son impact sur les populations. Toutes bonnes formules lucratives tentant bien des imitateurs, de nouveaux élus font irruption pour expliquer à présent « l'invisible » et récupérer du même coup cette clientèle en quête d'éveil déçue par leurs prédécesseurs.

Oui mais! Tout comme le précédent, ce terme n'est pas plus judicieux. On y trouve là encore le même paradoxe révélateur car personne ne peut faire état de ce qu'il/elle ne voit pas, c'est une évidence. Lorsqu'une chose est devenue visible, elle n'est plus « scientifiquement » cachée.

Ainsi, pour les mêmes raisons que précédemment, le terme exact à employer devrait désigner ce que l'observateur ne sait pas voir et non pas ce qu'il ne voit pas puisque à tout instant chacun, chacune, remarque d'étonnants « hasards ». C'est tout autant valable pour « l'inconnu » qui, dès qu'on en sait quelque chose, ne l'est plus ou pour bien d'autres termes similaires. Donc, à bien y regarder, inexplicable, invisible, inconnu ou autre in-quelque-chose ne peuvent être expliqués sans trahir sa propre incapacité à pouvoir le faire!

Ces petites erreurs d'appréciation sont loin d'être insignifiantes. Elles révèlent deux points importants qui permettent de faire d'une analyse littéraire, une analyse scientifique. Le bon sens d'abord. Il doit prévaloir sur toutes démonstrations, voire explications. Ensuite, toute mauvaise réponse se contredit inévitablement indépendamment de toute l'attention que son auteur peut apporter à sa crédibilité.

Je ne m'éloigne pas du tout du sujet qui nous intéresse, vous allez comprendre.

La Mythologie a aussi fait beaucoup parler, cependant, malgré toutes les explications qui ont pu émerger de nombreuses études scientifiques, elle reste encore très floue et soumise à de nombreuses hypothèses non vérifiées. Elle suscite pourtant toujours l'intérêt du grand public et reste une référence pour celles et ceux qui cherchent à comprendre l'univers. Les deux références dans ce domaine sont l'Égypte Ancienne avec ses hiéroglyphes et la Grèce Antique avec ses textes.

À l'inverse, la théologie, ne fonde ses théories sur aucun support « scientifiquement » stable, mais sur ce qui s'est dit de quelqu'un qui savait sans autre référence que des écrits prétendus fiables par les religieux eux-mêmes. On tourne donc en rond, mais ce n'est pas là le plus intéressant.

Tous ces petits détails ainsi énumérés vont nous permettre de pouvoir effectuer une comparaison entre **Mythologie**, science logique peu comprise qui regroupe l'ensemble des récits légendaires propres à une civilisation ou à un peuple et le monothéisme/polythéisme associé à la **religion** admettant l'existence d'un ou plusieurs dieux.

Les deux notions citées précédemment, « *le bon sens ou la logique* » et « *la contradiction naturelle* », tout en vous fournissant les outils indispensables pour mener votre existence sans (trop d') embûche(s), vont permettre de changer la camera de place pour donner une tout autre vision de l'histoire des religions et parallèlement, mieux saisir l'idée maîtresse de la mythologie.

L'histoire de l'humanité remonte à très longtemps, je ne vous apprend rien, mais d'aussi loin qu'elle puisse remonter, il y aura toujours avant elle l'histoire de l'univers. Là non plus je ne vous apprend rien. Pourtant, de ce simple constat, se déduit un principe fondamental que j'utiliserais en permanence dans mes textes. Tout ou partie de l'existence, d'individuelle à collective, obéi à une chronologie à laquelle il est impossible de déroger sans commettre une erreur. Cette chronologie, c'est la logique, l'erreur est celle qui découle de son absence.

Tout ce qui conditionne votre vie au quotidien s'effectue selon ce principe, absolument tout! Si la chronologie est respectée, les événements se passent, ou ne se passent pas, mais cela sera toujours sans conséquence. À l'inverse, l'erreur permet de rétablir un équilibre et cela ne se passe pas toujours sans douleur.

Pour conclure cette petite introduction, nous allons mener une étude comparative entre deux sujets complexes en prenant comme référence stable, l'Être Humain et son quotidien. Pour être plus clair, la référence c'est VOUS avec tout ce qui vous diffère des autres. Pourtant, malgré toutes ces différences, vous allez découvrir qu'il y a quand même beaucoup de points communs.

Ainsi, le bon sens sera celui de chacun et l'erreur visible par tous à chaque instant.

À propos de croyance...

De tout temps, la connaissance a été le moyen facile d'abuser l'Être Humain, que ce soit pour le spolier comme pour l'asservir. Il est constant de remarquer que toutes formes de suprématie, à quelque niveau que ce soit, tiennent leurs forces de l'ignorance de ceux qui en dépendent. L'opulence de quelques-uns trouve toujours son germe dans la naïveté et la faiblesse de beaucoup. D'où l'intérêt d'accrocher le lampadaire très haut dans le ciel. Avoir le cœur dans les étoiles et le nez en l'air pour voir la lumière sert pour le moins à ne plus avoir les pieds sur Terre. Il n'y a finalement pas de hasard !

L'Être Humain est croyant, c'est une réalité!

Il ne s'agit pas d'une partie de la population, ni de quelques individus plus naïfs que d'autres, non, cela concerne absolument tout le monde. La croyance fait partie de notre quotidien sous toutes latitudes que ce soit. Chacun croit à sa manière, en regardant en haut, en bas, en fermant les yeux ou en croisant les doigts; croit à sa bonne fée ou à son bon génie, aux pouvoirs surhumains, surnaturels, aux forces du bien ou à celles du mal pour autant que l'on sache où se situent le bien et le mal. Quels que soient le domaine, la forme ou la manière, chaque fois que le doute, ou l'envie, s'installent, quand soudain la peur paralyse ou que la force ne suffit plus, la croyance est l'issue de secours à portée de mains pour résoudre les problèmes quotidiens de notre existence.

La croyance n'est donc pas une particularité, mais une nécessité. Chacun/e se doute, sait, voit, qu'il se passe des « choses » qui nous dépassent, mais ne sachant pas les expliquer, voire les comprendre, il/elle remet sa confiance à des professionnels de la croyance, qui n'ont, pour une très large majorité (soyons réalistes), pas plus de certitudes que ceux qui doutent sauf qu'au moment du doute, eux ont l'esprit vif. Ce qui devrait être une opportunité d'éveil pour chaque croyant, devient vite une voie sans issue face au miroir et un commerce juteux derrière le miroir.

Avant de croire à l'inexpliqué, il faudra d'abord croire à la vraisemblance du discours de l'interlocuteur, intermédiaire autoproclamé de l'inexpliqué. Ce qui fait du croyant, femme ou homme, quelles que soient ses intentions, une proie facile en situation de dépendance donc une victime toute désignée. Sans repère fiable, celui ou celle qui se contente de croire est terriblement vulnérable.

S'il existe bien des « intermédiaires » servant de pont entre la matière et l'anti-matière, ils ne sont pas « repérables » par une plaque en cuivre au-dessus de la sonnette à côté de la porte d'entrée. Ils sont là quand on ne les attend pas pour donner la réponse que l'on espérait plus. Savoir comprendre les hasards, les concours de circonstances, ou, d'une façon plus générale, les « signes » de notre quotidien n'est pas, justement, laissé au hasard, ni confié à n'importe qui. C'est la raison pour laquelle les routes doivent se croiser sans qu'on le veuille, naturellement, sans avoir à élaborer qui doit rencontrer qui, selon ses propres critères. C'est l'expérience des uns qui s'offre naturellement à la méconnaissance des autres, sans attaches, sans coût, sans regret. C'est un échange. Chacun doit faire son travail, comprendre, avancer et réussir pour, le moment venu, apprendre cela à d'autres qui ne savent pas. L'échange ayant eu lieu, les routes se séparent tout aussi naturellement ! Il est donc peu probable qu'il puisse exister des donneurs d'ordres obtenant leurs instructions de l'invisible.

Mais voilà, le croyant ne sait pas cela !

Une majorité de sincères, désireux de se rapprocher de la perfection, une part d'envieux cherchant à obtenir ce qui leur échappe et au milieu une poignée de marionnettistes assez malins pour tirer les ficelles à leurs avantages.

Il n'en faut pas plus pour que naisse la religion.

Le polythéisme et le monothéisme sont apparus dans cet ordre. Ce n'est pas sans raison. Les deux sont étroitement liés. Pourquoi ? Comment ? L'histoire commence, il y a déjà bien longtemps. Une histoire à observer avec beaucoup de recul pour bien voir l'ensemble de l'échiquier. Une étude qui offre la particularité d'être détachée de toute théologie, mais entachée de réalisme pour que chacun, selon ses convictions, ses certitudes ou ses croyances, y trouve matière à réflexion.